



Quatrième année.

Montréal, 13 Août 1881.

Numéro 46.

**Au "LION D'OR"**

RÉDUISONS TOUJOURS. Nous faisons de



C'est toujours au LION D'OR que vous achetez vos Marchandises à meilleur marché.  
LEPRENDRE, ARSENAULT & C<sup>ie</sup>.  
591 Rue Ste Catherine.

**Barre**

EST DÉMÉNAGÉ AU  
23 RUE NOTRE-DAME

**BARRE**

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

**BARRE**

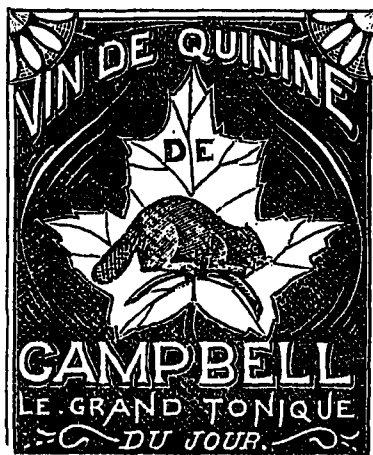
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

**BARRE**

À plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

**Barre**



DÉVERGONDAGE DE L'ART.

Le busto d'un ex-Honorable construit par un ex-Honoré. On dit que ça doit être...re-Mercier.

**Les Aventures**

— DU —

**BARON DE MUNCHHAUSEN**

(Suite.)

**CHAPITRE VI**

**PREMIÈRE AVENTURE DE MER**

Le premier voyage que je fis, dans ma vie, peu de temps avant celui de Russie dont je vous ai raconté les épisodes les plus remarquables, fut un voyage sur mer.

J'étais encore en procès avec les oies, comme avait coutume de me le répéter mon oncle le major, — une fière moustache de colonel de hussards, — et l'on ne savait pas encore au juste si le duvet blanc qui parsemait mon menton serait échuend ou barbe, que déjà les voyages étaient mon unique poésie, la seule aspiration de mon cœur.

Mon père avait passé la plus grande partie de sa jeunesse à voyager, et il abrégait les longues soirées d'hiver par le récit véridique de ses aventures.

Aussi peut-on attribuer mon goût autant à la nature qu'à l'influence de l'exemple paternel. Bref, je saisisais toutes les occasions que je croyais devoir me fournir les moyens de satisfaire mon insatiable désir de voir le monde; mais tous mes efforts furent vains.

Si par hasard je parvenais à faire une petite brèche à la volonté de mon père, ma mère et ma tante n'en résistaient que plus opiniâtrement et, en quelques instants, j'avais perdu les avantages que j'avais eu tant de peine à conquérir. Enfin le hussard voulut qu'un de mes parents maternels vint nous faire une visite. Je fus bientôt son favori; il me disait souvent que j'étais un gentil et joyeux garçon, et qu'il voulait faire tout son possible pour m'aider dans l'accomplissement de mon désir. Son éloquence fut plus persuasive que la mienne, et après un échange de représentations et de répliques, d'objections et de réfutations, il fut décidé, à mon extrême joie, que je l'accompagnerais à Ceylan, où son oncle avait été gouverneur pendant plusieurs années.

Nous partîmes d'Amsterdam, char-

gés d'une mission importante de la part de Leurs Hautes Puissances les États de Hollande. Notre voyage ne présenta rien de bien remarquable, à l'exception d'une terrible tempête, à laquelle je dois consacrer quelques mots, à cause des singulières conséquences qu'elle amena. Elle éclata juste au moment où nous étions à l'ancre devant une île, pour faire de l'eau et du bois: elle se levait si furieuse qu'elle déracina et souleva en l'air nombre d'arbres énormes. Bien que quelques-uns pesassent plusieurs centaines de quintaux, la hauteur prodigieuse à laquelle ils étaient enlevés les faisait paraître pas plus gros que ces petites plumes que l'on voit parfois voltiger dans l'air.

Cependant, dès que la tempête se fut apaisée, chaque arbre retomba juste à sa place, et reprit aussitôt racine, de sorte qu'il ne resta pas la moindre trace de ravages causés par les éléments. Seul, le plus gros de ces arbres fit exception. Au moment où il avait été arraché de terre par la tempête, un homme était occupé avec sa femme à y cueillir des comcombres; car, dans cette partie du monde, cet excellent fruit croît sur les arbres. L'honnête couple accomplit aussi patiemment que le mouton de Blanchard le voyage aérien; mais par son poids il modifia la direction de l'arbre, puis retomba horizontalement sur le sol. Or, le très-gracieux cacique de l'île avait, ainsi que la plupart des habitants, abandonné sa demeure, par crainte d'être enseveli sous les ruines de son palais; à la fin de l'ouragan il revenait chez lui en passant par son jardin, lorsque l'arbre tomba précisément en ce moment et, par honneur, le tua net.

— Par bonheur, dites-vous?

— Oui, oui, par bonheur; car, mes sieurs, le cacique était sauf votre respect un abominable tyran, et les habitants de l'île, sans en excepter ses favoris et ses maîtresses, étaient les plus malheureuses créatures qu'on pût trouver sous la calotte des cieux. Des masses d'approvisionnement pourrissaient dans ses magasins et dans ses greniers, tandis que son peuple, à qui il les avait extorqués, mourait littéralement de faim.

Son île n'avait rien à craindre de l'étranger; malgré cela, il mettait la main sur tous les jeunes gens pour en faire des héros suivant l'ordonnance, et de temps en temps vendait sa collection au voisin le plus offrant, pour ajouter de nouveaux millions de coquillages aux millions qu'il avait hérités de son père. On nous dit qu'il avait rapporté ce procédé inouï d'un voyage qu'il avait fait dans le Nord; c'est là une assertion que, malgré tout notre